

Les virages et l'art de naviguer

Pat Farrell, OSF

Allocution de la présidente, Assemblée 2012 de la LCWR

L'allocution que je vais vous donner n'est pas celle que j'avais imaginée. Après la sérénité contemplative de notre assemblée de l'été dernier, j'envisageais simplement de développer, du point de vue de la vie religieuse contemporaine, certains aspects de la nouveauté que Dieu continue de susciter. De fait, la nouveauté s'est imposée à nous. Mais je ne pensais pas vraiment à l'évaluation doctrinale.

Il s'est manifestement produit un virage ! Un mouvement important dans l'Église, dans le monde, a atterri chez nous. Nous vivons un temps de crise, ce qui est déjà porteur d'espoir. Notre conférencière principale Barbara Marx Hubbard l'a bien montré, la crise précède la transformation. Il semblerait qu'une transformation ecclésiale, voire une transformation cosmique, cherche à percer. L'évaluation doctrinale que nous avons reçue nous donne l'occasion d'y contribuer. Nous n'avons pas recherché cette controverse. Mais je ne pense pas qu'elle nous soit arrivée par hasard. La visite apostolique a galvanisé la solidarité parmi nous. Notre réflexion sur la vie contemplative a fait mûrir notre profondeur spirituelle. Ce sera bientôt le 50^e anniversaire de Vatican II. Pour nous qui avons pris à cœur le Concile et qui avons été façonnées par lui, c'est très important ! Autant de signes qui nous font reconnaître avec une clarté émouvante que nous vivons une heure bien différente. Je vois que ma prière, ces jours-ci, prend souvent la forme des lamentations. Oui, un déplacement s'est produit ! Et nous voici dans l'œil d'un cyclone ecclésial, sous les projecteurs, un micro planté devant nous. À quoi sommes-nous invitées, où est l'occasion à saisir, la responsabilité à prendre ? Notre énoncé de mission nous rappelle que le temps qui nous est donné est sacré, que l'autorité dont nous sommes investies est un don et que les défis qui se présentent sont des grâces.

Je pense que ce serait une erreur d'accorder une importance démesurée à l'évaluation doctrinale. Nous ne pouvons pas la laisser accaparer une trop grande part de notre temps et de notre énergie, nous distraire de notre mission. Ce n'est pas la première fois qu'une forme de vie religieuse heurte l'Église institutionnelle. Et ce ne sera pas non plus la dernière. Nous avons vu une visite apostolique, la Commission Quinn, l'intervention du Vatican à la CLAR et chez les Jésuites. Plusieurs des fondateurs et des fondatrices de nos instituts ont dû lutter longuement pour obtenir la reconnaissance canonique. Certaines, certains ont même été réduits au silence ou excommuniés. Quelques-uns, comme Mary Ward et Mary McKillop, furent ensuite canonisés. Il y a une tension existentielle inhérente aux rôles complémentaires de la hiérarchie et des religieux, et il est peu probable qu'elle disparaisse. Dans un monde ecclésial idéal, ces différents rôles sont assumés sous une tension créatrice, dans le respect et l'appréciation mutuels, en un contexte de dialogue ouvert, pour l'édification de l'Église universelle. L'évaluation doctrinale semble indiquer que nous ne vivons pas aujourd'hui dans un monde ecclésial idéal.

Je pense aussi que ce serait une erreur de sous-estimer l'importance de l'évaluation doctrinale. L'impact historique de ce que nous vivons est évident pour chacune de nous. Il ressort du soin avec lequel les membres de la LCWR ont su réagir et ne pas réagir, en

s'efforçant de parler d'une seule voix. Nous l'avons perçu lors d'entretiens privés avec des prêtres et des évêques inquiets. Cela transparait dans la vague d'appuis que nous recevons de nos frères religieux et des laïcs. De toute évidence, ils partagent notre inquiétude devant l'intolérance face aux opinions divergentes de personnes dont la conscience est éclairée, ou devant le rôle étriqué qu'on continue de réserver aux femmes. Voici quelques extraits de l'une des nombreuses lettres que j'ai reçues : « Je vous écris parce que j'observe ce qui se passe à ce moment charnière dans l'histoire spirituelle de notre planète. Je crois que tous les fidèles catholiques se doivent de se joindre à vos efforts et qu'il faut traiter cette crise comme le catalyseur qui déclenchera au 21^e siècle un débat ouvert en lâchant un courant d'air frais sur toutes les verrières du pays. » Oui, les enjeux sont considérables. Dans tout cela, nous ne pouvons qu'avancer dans la véracité et dans l'intégrité. Espérons que nous saurons le faire dans un esprit qui contribuera au bien de la vie religieuse partout dans le monde et à la guérison de l'Église fragmentée que nous aimons tant. Ce n'est pas simple. Nous sommes sur la corde raide. Heureusement, nous avançons ensemble.

À la lumière de la communication de Barbara Marx Hubbard, il est facile de voir dans ce qui se joue à la LCWR le microcosme d'un monde en évolution. Niché dans le vaste changement de paradigme en cours aujourd'hui. L'effondrement et la percée cosmiques que nous visons nous offrent un contexte plus large. Nombre d'institutions, de traditions et de structures semblent se dessécher. Pourquoi? Je pense que les assises philosophiques de notre façon d'organiser la réalité ne tiennent plus. La famille humaine est mal servie par l'individualisme, le patriarcat, l'obsession de la rareté ou la concurrence. Le monde fait éclater les structures dualistes (supérieur/inférieur, gagner/perdre, bon/mauvais, domination/soumission). Émergent à leur place l'égalité, la communion, la collaboration, la synchronicité, l'expansivité, l'abondance, l'intégrité, la mutualité, l'intuition et l'amour. Ce virage, quoique douloureux, est une bonne nouvelle ! Il annonce un avenir porteur d'espérance pour notre Église et notre monde. Élément naturel du progrès de l'évolution, il ne nie et ne sous-estime aucunement ce qui a précédé. Et il n'y a pas lieu non plus de craindre les mouvements cataclysmiques de la spirale du changement autour de nous. Il suffit de prendre conscience de ce mouvement, de s'y glisser et de se laisser porter par lui. En fait, toute la création gémit dans les douleurs d'un grandiose enfantement. L'Esprit de Dieu continue de planer sur le chaos. Ce qu'exprime le poème bien connu de Christopher Fry :

Le cœur humain est capable d'aller jusqu'au bout avec Dieu.
Il peut faire froid, il peut faire nuit
Mais ce n'est pas l'hiver.
La glace de la misère des siècles se fissure, se brise, se met en marche.
Le tonnerre qui gronde est celui de la banquise.
Le dégel, le déluge, l'éclosion du printemps.
Dieu soit loué, ce temps est à nous:
Le mal se dresse devant nous de toutes parts
Il ne partira pas que lorsque nous aurons osé
Faire le plus grand pas spirituel qu'on ait jamais fait :
L'enjeu est désormais à la mesure de l'âme.
Le projet, c'est l'exploration de Dieu... Christopher Fry – *A Sleep of Strangers*

J'aimerais vous suggérer quelques façons de naviguer à travers les changements grands et petits que nous connaissons. Depuis l'avenir, Dieu nous appelle. Je suis convaincue qu'on est en train de nous préparer à une nouvelle irruption du Règne de Dieu. Qu'est-ce qui peut nous y préparer? Peut-être trouvons-nous des réponses dans notre ADN spirituel. Des outils qui nous ont servi pendant des siècles sont encore, me semble-t-il, une boussole capable de nous guider aujourd'hui. Examinons-en quelques-uns, un par un.

1. Comment naviguer? Grâce à la contemplation

Comment pourrions-nous aller de l'avant sinon en partant d'une prière profonde? Nos vocations, nos existences commencent et culminent dans le désir de Dieu. Pendant toute une vie, nous avons été attirées par l'union au mystère divin. La Présence est notre véritable demeure. Le chemin de la contemplation, que nous avons suivi ensemble, est la voie la plus sûre vers l'obscurité à travers laquelle Dieu nous guide. Dans l'impasse, seule la prière crée l'espace où puisse émerger ce qui veut se manifester. Nous sommes aujourd'hui dans l'impasse. Il nous faut recueillir notre sagesse collective. Elle germe dans le silence, comme nous l'avons vu pendant les six semaines qui ont suivi la publication du mandat de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Nous attendons que Dieu sculpte en nous un savoir plus profond. Nous prions avec Jan Richardson :

Tu nous évides, Seigneur, pour que nous puissions te porter, et tu ne cesses de nous combler pour nous vider à nouveau. Adoucis nos espaces intérieurs et rends-les vigoureux pour que nous puissions t'accueillir avec moins de résistance et te porter avec plus de profondeur et de grâce.

Voici une image de la contemplation : **1** la prairie. Les racines de l'herbe des prairies sont extraordinairement profondes. L'herbe des prairies enrichit la terre. C'est elle qui produit le sol fertile des Grandes Plaines. Les racines profondes font respirer le sol et se décomposent en un humus aussi riche que fécond. Remarquez qu'une prairie en bonne santé doit être incendiée régulièrement. **2** Elle a besoin de la chaleur du feu et de la combustion de l'herbe pour faire remonter à la surface du sol les nutriments des racines profondes, qui alimenteront les nouvelles pousses. Ce brûlis me rappelle une autre image. Il y a en Australie une sorte d'eucalyptus dont la graine ne peut germer que lors d'un incendie de forêt. La chaleur intense fissure la coque de la graine et lui permet de se développer. Peut-être y a-t-il aussi en nous de profonds replis de notre être qui ne peuvent être activés que lorsque nous sommes dépouillées de couches plus superficielles. Nous sommes émondées et purifiées dans la nuit obscure. La contemplation et le conflit nous meulent tel un paillis pour nous rendre fécondes. Et comme l'incendie de la prairie fait remonter à la surface l'énergie emmagasinée dans les racines, la contemplation nous pousse à l'action fructueuse. C'est le semis, la pépinière de la vie prophétique. Dieu s'en sert pour nous façonner et nous affermir en vue de ce qu'il faut aujourd'hui.

2. Comment naviguer? D'une voix prophétique

La vocation à la vie religieuse est par nature prophétique et charismatique, elle offre un style de vie alternatif à celui de la culture dominante. L'appel de Vatican II, que nous avons entendu et suivi si consciencieusement, nous exhortait à répondre aux signes de notre

temps. Pendant cinquante ans, les religieuses des États-Unis ont essayé de le faire, d'être une voix prophétique. Rien ne garantit, toutefois, que nous puissions être prophétiques du seul fait de notre vocation. La prophétie est à la foi un don de Dieu et le fruit d'une ascèse rigoureuse. Il faut que notre enracinement en Dieu soit assez profond et notre lecture du réel assez claire pour devenir voix de la conscience. Il est habituellement facile de reconnaître la voix prophétique authentique. Elle a la fraîcheur et la liberté de l'Évangile : ouverte, elle prend le parti des sans-droits. La voix prophétique ose la vérité. On l'entend souvent dans la remise en question de l'autorité établie, dans le dévoilement de la souffrance humaine et des besoins restés sans réponse. Elle conteste les structures qui excluent les uns au profit des autres. La voix prophétique appelle à l'action et au changement.

En considérant de nouveau les virages grands et petits de notre temps, à quoi ressemblerait une réponse prophétique à l'évaluation doctrinale? Je pense qu'elle serait humble, mais sans servilité; enracinée dans la conviction de ce que nous sommes, mais sans pharisaïsme; sincère, mais dans la douceur et sans aucune crainte. Elle poserait des questions pertinentes. Sommes-nous invitées à un émondage nécessaire, et y serions-nous ouvertes? Cette évaluation doctrinale traduit-elle une inquiétude ou veut-elle être une reprise en mains? L'inquiétude naît de l'amour et appelle à l'unité. La reprise en mains par la peur et l'intimidation serait un abus de pouvoir. La légitimité institutionnelle que nous confère la reconnaissance canonique nous permet-elle de vivre de manière prophétique? Nous donne-t-elle la liberté de poser les questions que se posent des consciences éclairées? Sait-elle accueillir les réactions d'une Église qui prétend respecter le *sensus fidelium*, le sens des fidèles? Comme le dit Bob Beck, « un corps social qui ne dispose pas de mécanisme pour enregistrer le dissentiment est comme un organisme qui ne sentirait pas la douleur. Il n'a aucun moyen de capter les réactions qui indiquent que ça ne va pas. Par ailleurs, un corps social qui ne vit que du dissentiment est aussi dysfonctionnel qu'un organisme en état de douleur constante : les deux ont besoin de soins. »

Quand je pense à la voix prophétique de la LCWR, je me rappelle notamment la déclaration sur le discours civil de notre assemblée de 2011. Dans le contexte de l'évaluation doctrinale, elle prend à mes yeux une tout autre portée. Saint Augustin a décrit ce que doit comporter le discours civil : « De part et d'autre, renonçons à l'arrogance. Ne prétendons, ni les uns ni les autres, avoir déjà découvert la vérité. Cherchons ensemble quelque chose que nous ne connaissons pas. Car ce n'est que de cette façon que nous pouvons chercher, dans l'amour et la tranquillité, sans l'orgueilleuse présomption de la découverte et de la possession. »

De même, à quoi ressemblerait une réponse prophétique aux grands changements de paradigmes de notre époque? J'espère qu'elle comporterait à la fois de l'ouverture et une pensée critique, tout en nourrissant l'espérance. Nous pouvons revendiquer l'avenir que nous désirons et agir en conséquence dès maintenant. Il y faut la discipline de choisir sur quel objet concentrer notre attention. Si, comme le suggère la neurologie, notre cerveau reçoit tout ce sur quoi nous nous concentrons comme une invitation à le faire advenir, les images et les visions avec lesquelles nous vivons revêtent une grande importance. Nous devons donc engager activement notre imagination pour qu'elle façonne des visions d'avenir. Rien de ce que nous faisons n'est insignifiant. La moindre décision courageuse, consciente, peut contribuer à la transformation du tout. Ce sera, par exemple, le choix

d'investir notre énergie dans ce qui nous paraît le plus authentique, et de cesser de nous investir dans ce qui ne l'est pas. Ce genre d'intentionnalité est ce que Joanna Macy appelle l'espérance active. Elle est à la fois créatrice et prophétique. Dans la difficile période de transition que nous traversons, l'avenir a besoin de notre imagination et de notre espérance. Pour reprendre les mots du poète français Edmond Rostand, « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière; il faut forcer l'aurore à naître en y croyant. »

3. Comment naviguer? Dans la solidarité avec les marginalisés

Nous ne pouvons vivre une vie prophétique sans être proches de ceux et celles qui sont vulnérables et marginalisés. Avant tout, c'est là notre place. Notre mission consiste à nous donner dans l'amour, en particulier à ceux qui sont le plus dans le besoin. C'est ce que nous sommes en tant que religieuses. Mais en outre, le point de vue des marginaux est un lieu privilégié de rencontre avec Dieu, qui a toujours préféré les exclus. Il y a une sagesse précieuse à glaner de ceux et celles qui vivent dans la marge. Les êtres humains vulnérables nous mettent plus étroitement en contact avec la vérité de notre condition humaine, avec son désordre et ses limites, sa fragilité, son incomplétude et ses inévitables difficultés. Faite dans ce milieu, l'expérience de Dieu en est une de miséricorde absolument gratuite et d'amour libérateur. Les gens qui vivent dans la marge sont moins capables et moins soucieux de sauver les apparences, et ils ont souvent le don d'appeler les choses par leur nom. Le fait de vivre parmi eux peut nous aider à nous situer dans la vérité sans nous bercer d'illusions. Nous avons besoin de voir ce qu'ils voient pour devenir des voix prophétiques pour notre monde et notre Église en même temps que nous nous efforçons d'équilibrer notre vie à la périphérie avec notre fidélité au centre.

Collectivement, les religieuses ont une expérience aussi vaste que variée du ministère dans la marge. N'avons-nous pas eu le privilège de nous tenir avec les populations opprimées? Ne nous ont-elles pas enseigné ce qu'elles ont dû apprendre pour survivre : la résilience, la créativité, la solidarité, l'énergie de la résistance et la joie? Ceux et celles qui vivent la perte jour après jour peuvent nous apprendre à vivre le deuil et à lâcher prise. Ils nous font aussi comprendre à quel moment il ne suffit plus de lâcher prise. Il y a des structures d'injustice et d'exclusion qu'il faut démasquer et éliminer systématiquement. Voici une image de démantèlement actif. Ces photos ont été prises à Suchitoto, au Salvador, le jour de la célébration des accords de paix. [4](#) [5](#) Ce matin-là, les gens sont venus de chez eux avec des marteaux piqueurs et ils ont entrepris d'abattre les bunkers, de démanteler la machinerie de la guerre. [6](#)

4. Comment naviguer? Grâce à la communauté

Les religieuses ont pu prendre plusieurs virages au fil des années parce qu'elles ont navigué ensemble. Nous sommes les unes pour les autres une grande force ! [7](#) Au cours des cinquante dernières années, depuis Vatican II, notre vie communautaire a changé de manière spectaculaire. Ça n'a pas été facile, et la situation continue d'évoluer, car aux États-Unis nous devons relever le défi de faire communauté au sein d'une culture individualiste. Néanmoins, nous avons appris de précieuses leçons.

Nous qui assumons des fonctions d'autorité devons constamment relever le défi de respecter un large éventail d'opinions. Nous avons beaucoup appris sur la vie communautaire dans la diversité et sur la célébration des différences. Nous en sommes venues à faire confiance aux opinions divergentes qui nous ouvrent une voie puissante vers une plus grande clarté. Notre engagement envers la communauté nous oblige à le faire, car c'est ensemble que nous recherchons le bien commun.

Nous sommes réellement passées, dans nos congrégations, d'un mode de vie hiérarchisé à un modèle plus horizontal. C'est vraiment étonnant, surtout si on se rappelle la rigidité que nous avons connue. Les structures de participation et les modèles de gouvernement en collaboration que nous avons élaborés ont été libérateurs [*empowering*] et porteurs de vie. Ces modèles pourraient bien être le don, le cadeau que nous avons à offrir aujourd'hui à l'Église et au monde.

L'évolution de notre expérience communautaire nous a amenées à modifier notre façon de comprendre l'obéissance. Voilà qui revêt pour nous une importance primordiale au moment de discerner notre façon de réagir à l'évaluation doctrinale. Comment en sommes-nous venues à comprendre ce que signifie l'obéissance libre et responsable? Une réponse intègre au mandat doit naître de notre façon de comprendre ce qu'est la fidélité créatrice. La Dominicaine Judy Schaefer a remarquablement articulé les fondements théologiques de ce qu'elle appelle « l'obéissance en communauté » ou « l'attention des disciples ». Ces catégories reflètent l'expérience postconciliaire que nous avons faite du discernement et de la prise de décision communautaires comme formes d'obéissance dans la fidélité. « Ce n'est, dit-elle, que lorsque toutes participent activement à l'écoute active que la communauté peut être assurée qu'elle est restée ouverte et obéissance à la plénitude de l'appel et de la grâce de Dieu à chaque instant de son histoire. » N'est-ce pas ce que nous avons fait dans cette assemblée? La communauté est encore une boussole au service de notre navigation. Notre monde a changé. Je célèbre la chose avec vous en reprenant un poème d'Alice Walker, tiré d'un ouvrage intitulé *Hard Times Require Furious Dancing* [Les temps difficiles appellent une danse frénétique] :

Le monde a changé

Le monde a changé :
Éveillez-vous et respirez
tout ce qui est devenu possible.
Le monde
a changé :
Il n'a pas changé
sans vos prières,
sans votre détermination
à croire
en la libération
et en la bonté;
sans votre danse
à travers
toutes ces années

où il n'y avait pas
de rythme.

Le monde a changé :
Il n'a pas changé
sans votre présence,
votre amour sauvage
de vous-mêmes
et du cosmos,
il n'a pas changé
sans votre force.

Le monde a changé :
Éveillez-vous !
Faites-vous le cadeau
d'un jour
nouveau.

8

5. Comment naviguer? Sans violence

L'effondrement et la percée d'un changement de paradigme massif forment un processus violent. Ce processus appelle la force intérieure d'une réponse non violente. Jésus est en cela notre modèle. Son inclusivité radicale a eu de graves conséquences. Il fut rejeté violemment parce qu'il menaçait l'ordre établi. Mais il n'y a personne qu'il ait déclaré son ennemi et il a aimé ceux qui le persécutaient. Jusque dans la défaite apparente de la crucifixion, Jésus n'est jamais devenu victime. Il s'est tenu devant Pilate en affirmant qu'il avait le pouvoir de donner sa vie, et que personne ne la lui arrachait.

À quoi ressemble donc la non-violence pour nous? Ce n'est certainement pas la passivité de la victime. Elle nous pousse à résister, au lieu de collaborer avec le pouvoir abusif. Mais elle suppose qu'on accepte la souffrance au lieu de la refiler à d'autres. Elle refuse d'humilier, de condamner, de menacer ou de diaboliser. En fait, la non-violence exige de nous que nous apprivoisons notre part d'ombre et de fragilité au lieu de la projeter sur autrui. Ce qui nous renvoie à l'unité fondamentale qui nous relie les uns aux autres, même en situation de conflit. La non-violence est créatrice. Elle refuse d'accepter les ultimatums et les prétendues impasses sans faire appel à l'imagination pour les recadrer. Le cas échéant, j'ai bon espoir que nous saurons reconnaître le comportement dommageable et y résister sans rendre le mal pour le mal. Nous pouvons absorber un certain niveau de négativité sans en faire un drame, en choisissant de prévenir l'escalade et les coups en retour. Ce que j'espère, c'est qu'un certain niveau de violence au moins s'arrêtera grâce à nous.

Voici un paratonnerre. 9 La foudre, la décharge électrique provoquée par le choc des masses d'air froid et d'air chaud, peut détruire pratiquement tout ce qu'elle frappe. 10 Le paratonnerre protège en attirant la décharge, en la canalisant et en la dirigeant vers le sol. Le paratonnerre ne retient pas l'énergie destructrice, mais lui permet de plonger vers la terre pour s'y transformer. 11

6. Comment naviguer? En vivant la joie de l'espérance

L'espérance joyeuse est la caractéristique du disciple authentique. Nous attendons un avenir plein d'espérance face à tout ce qui semble annoncer le contraire. L'espérance nous rend attentives aux signes de l'avènement du Règne de Dieu. Jésus décrit le règne à venir en prenant la parabole de la graine de moutarde.

Arrêtons-nous un instant à considérer ce que nous savons de la moutarde. Même si on peut en faire la culture, la moutarde est une plante envahissante, une mauvaise herbe en somme. **12** L'image que vous voyez représente une variété de moutarde qui pousse dans le Midwest américain. Certains exégètes nous disent que lorsque Jésus parle de la minuscule graine de moutarde qui devient un arbre assez grand pour que les oiseaux du ciel viennent y faire leur nid, il est probablement en train de badiner. **13** Il est ridicule d'imaginer des oiseaux en train de se construire un nid sur le frêle arbrisseau qu'est la moutarde. Ce que Jésus veut dire, c'est probablement quelque chose comme : *Écoutez, ne vous imaginez pas qu'en venant à ma suite vous allez devenir comme de grands arbres. Ne comptez pas devenir des cèdres du Liban ou quoi que ce soit qui ressemble à un puissant empire. Mais même le plant de moutarde, flexible et courbé, peut porter la vie.* La moutarde est le plus souvent une mauvaise herbe. **14** D'accord, la fleur est belle et c'est une plante médicinale. Elle est savoureuse et elle a des vertus thérapeutiques. **15** On peut la cueillir pour la guérison, c'est sa plus grande valeur. Mais la moutarde est habituellement tenue pour une mauvaise herbe. **16** Elle pousse n'importe où, sans permission. Et le plus remarquable, c'est qu'elle est impossible à contenir. Elle prolifère et peut envahir des champs entiers de cultures. **17** On pourrait même dire que cette petite nuisance était illégale au temps de Jésus. Il y avait des lois qui prescrivaient où il fallait la planter, dans l'espoir de contrôler la prolifération.

Bien, que conclure en voyant Jésus recourir à cette image pour décrire le Règne de Dieu? Pensez-y. Nous pouvons vivre dans la joie de l'espérance parce qu'il n'y a pas d'herbicide politique ou ecclésiastique qui puisse étouffer le mouvement de l'Esprit de Dieu. Notre espérance est dans la puissance de Dieu, une puissance absolument impossible à endiguer. En nous engageant à vivre notre vie radicalement à la suite de Jésus, nous pouvons nous attendre à passer pour une mauvaise herbe qu'il faut absolument chercher à contenir. **18** Si les mauvaises herbes du Règne de Dieu sont sarclées quelque part, elles repoussent ailleurs. Il me semble entendre Monseigneur Romero : « Si on me tue, je ressusciterai dans le peuple salvadorien. »

Et c'est ainsi que nous vivons l'espérance joyeuse, prêtes à être de mauvaises herbes toutes tant que nous sommes. Nous vivons de la puissance de la mort et de la résurrection de Jésus. Je garde au cœur une expression de cette foi, qui remonte à l'époque de la dictature au Chili : *Pueden aplastar algunas flores, pero no pueden detener la primavera.* Ils peuvent écraser quelques fleurs, mais ils ne peuvent pas retarder le printemps.

RÉFÉRENCES

Michael W. Blastic, OFM Conv., « Contemplation and Compassion: A Franciscan Ministerial Spirituality ».

Robert Beck, Homélie pour le 15e dimanche du Temps ordinaire, le 15 juillet 2012, Mount St. Francis, Dubuque (Iowa).

Judy Cannato, *Field of Compassion: How the New Cosmology is Transforming Spiritual Life*, Notre Dame (Indiana), Sorin Books, 2010.

Barbara Marx Hubbard, *Conscious Evolution: Awakening the Power of Our Social Potential*, Novato (Californie), New World Library, 1998.

Joanna Macy et Chris Johnstone, *How to Face the Mess We're in Without Going Crazy*, Novato (Californie), New World Library, 1998.

Jan Richardson, *Night Visions: Searching the Shadows of Advent and Christmas*, Wanton Gospeller Press, 2010.

Judith K. Schaefer, *The Evolution of a Vow: Obedience as Decision Making in Communion*, Piscataway (New Jersey), Transaction Publishers.

Margaret Silf, *The Other Side of Chaos: Breaking Through When Life is Breaking Down*, Chicago, Loyola Press, 2011.

Alice Walker, *Hard Times Require Furious Dancing*, Novato (Californie), New World Library, 2010.